



Itinéraire d'un enfant pas gâté

Par François Cérésa*

Gilles Paris nous livre un beau récit où la souffrance s'appelle Dépression.

Gilles Paris souffre de dépression. Il s'en passerait bien. En trente ans, il a donné huit fois. Huit dépressions avec des séjours à Cochin, la Pitié-Salpêtrière, la Li-ronde à Montpellier, Sainte-Anne. Une dépression, ça peut durer un an. Faites le compte. Après avoir écrit huit livres (encore le chiffre huit) qui ont connu le succès, Gille Paris a décidé de parler de lui, même si l'on parle toujours un peu de soi dans des fictions. Ce n'est pas une autobiographie, ce sont des tranches de vie. Des éclats. Des morceaux. Bref, appelez cela comme vous voulez, mais "Certains cœurs lâchent pour trois fois rien" tient du récit, de la confession, de l'itinéraire d'un enfant pas gâté. Sauf que pour Gille Paris, ce n'est pas trois fois rien. Entre le lithium, les antidépresseurs, les anxiolytiques, entre la coke et la vodka, il a renifflé la mort. Cent fois il a chuté, cent fois il s'est relevé. Mais son cœur n'a jamais lâché. En fait, tout a commencé avec son père. Architecte et lointain, égoïste, colérique, homme à femmes. Au demeurant, une brute. Un être violent qui le cognait avec une ceinture. Qui lui a flanqué une dérouillée le jour de ses vingt ans. À coups de poing, de pied. « *Tout ce que je retiens, c'est cette blessure inguérissable que tu m'as faite* », écrit Gilles Paris. Son père l'insultait, lui disait qu'il ne valait rien : « *Tu es une merde* ». Gilles Paris s'est mis à tanguer. Il buvait, se camait, brûlait des cigarettes au creux de sa main. Il faisait n'importe quoi. Alors oui, la mélancolie, il connaît. Mais pas celle de Victor Hugo. Pas ce bonheur d'être triste. Le bonheur, Gilles le trouvera avec Laurent. Son compagnon. Entre-temps, il aura connu Pascaline, Sten (comme la mitraillette), Françoise Sagan, Christophe Rocancourt (l'escroc des stars). Il se sera occupé de sa mère divorcée qui ne l'a jamais pris dans ses bras. Il sera aussi attaché de presse. L'un des meilleurs de Paris. Au fond, il n'aura jamais cessé de s'insurger contre cette miss Dépression (pour paraphraser François Nourissier) qui l'a si souvent déglingué. Avec ce livre, cette confession d'un enfant sans siècle, il transcende ses échecs. Il se bat. D'une pointe sèche, sans effets, sans pathos, dans un style cursif, puisé à l'encre de ses larmes, il raconte. Vingt-neuf chapitres qui claquent. Vingt-neuf chapitres qui transforment le malheur en force. **F.C.**

Certains cœurs lâchent pour trois fois rien,
de Gilles Paris, *Flammarion*, 220 p., 19 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru :
"La montre d'Errol Flynn" chez Écriture.